

loin, bien loin d'elle, quoiqu'il n'y eût que la largeur de la salle qui les séparât. Elle se fit l'effet d'une morte revenant dans le monde des vivants. Elle avait évoqué tant de fois cette image ! Tant de fois ses pleurs avaient coulé à la pensée qu'elle ne le reverrait plus ! Elle était là, en face de lui, perdue au milieu de la foule. Elle ne savait plus pourquoi tant de monde était rassemblé... Les accords des instruments la rappellèrent à la réalité. Elle fut alors épouvantée de sa situation, comprenant pour la première fois ce qu'il lui avait fallu d'ignorance pour paraître sur un théâtre. Ce public aristocratique, elle en faisait partie par son nom et son rang, elle allait donc le braver.

— Qu'importe ? pensait-elle, ce n'est pas pour lady Stève que le duc est ici, c'est pour la cantatrice, il eût peut-être épousé la première, mais c'est la seconde qu'il aime.

Minia jeta alors un regard de défi à celui qui la cherchait évidemment, car penché sur le bord de la loge, il explorait tous les coins de la salle : vu à la clarté des candélabres, son visage, ainsi en pleine lumière, parut à Minia maigri et pâli.

— Prépare-toi, dit Barini.

En effet, l'orchestre éclata tout à coup : ses trois cents instruments étaient tenus par des musiciens de premier ordre. Ce tonnerre harmonieux arracha Minia à ses pensées, par instinct elle leva les yeux sur William, comme si un même transport d'admiration devait les unir.

Plusieurs chefs-d'œuvre sont exécutés par des interprètes dignes d'eux. Puis vient le tour de l'Ombra. Elle est accueillie par un murmure flatteur. Sa tête élégante, couronnée de cheveux noirs, est ornée d'une simple fleur de camélia blanc. Elle jette un rapide coup d'œil sur lord Whitefield, dont le visage s'éclaire, car il voit que la cantatrice le reconnaît, il la regarde avec une attention ardente.

Un grand silence se fait... l'orchestre commence, l'Ombra chante. A peine ce chant divin est-il achevé, que l'enthousiasme, contenu jusqu'alors, éclate avec fureur du parquet jusqu'aux dernières loges : la salle entière se lève pour mieux faire entendre les bravos et les cris, qui recommencent sans cesse : c'est du délire. Alors l'Ombra triomphante rencontre encore ces regards d'amour qui avaient éveillé son cœur, changé sa vie, et lui avaient appris les douleurs et les larmes.

— Vive la diva ! gloire à l'Ombra !

Et toutes les mains s'agitent, elle ne peut se dérober à ces appels répétés... Enfin, elle parvient à se glisser derrière l'orchestre, puis à gagner un coin reculé.

Ce ne sont pas les transports de la foule qui lui causent une si vive émotion, ce sont deux yeux à l'expression passionnée... Ainsi cachée, elle se demande ce qu'elle a voulu et ce qu'elle va faire... écrasée de son triomphe, plus triste que jamais, comme si elle venait de jeter son dernier chant avant de mourir, elle aperçoit tout à coup le duc qui s'avance vers elle ; son premier mouvement est de fuir, mais il n'est plus temps :

— Signora, lui dit-il dans un trouble extrême, pardonnez-moi d'oser vous aborder sans avoir eu l'honneur de vous être présenté ; mais la crainte de vous voir disparaître m'a fait saisir l'unique occasion de vous approcher.

Minia, le visage à demi caché sous un éventail, s'incline sans répondre. Le duc continue :

— Je n'ose me flatter que vous n'ayez gardé un souve-

nir du spectateur assidu de Milan et de Vienne, mais je veux vous dire qu'il vous a cherché en Autriche et dans toute l'Italie, tant il avait le désir de s'entretenir avec vous. Voilà l'excuse de ma hardiesse de ce soir.

Changeant autant que possible le timbre de sa voix, converti par le bruit de la foule et de la musique, lady Stève demanda froidement ce qu'il avait à lui dire, et ce qu'il lui voulait.

— Que vous me permettiez, madame, de vous exprimer mes sentiments de respect et d'admiration.

— D'admiration, c'est possible, répondit Minia, mais de respect quand vous ne me connaissez pas !

— Je vous connais, signora, car tout en vous révélant une âme noble et pure... une femme digne du plus sage, du plus profond amour.

Le duc, pressé par le temps, ne calculait pas ses paroles.

— Pardon, signor, interrompit la cantatrice... si je vous comprends bien, vous voulez me faire croire que vous m'aimez.

— Plus que ma vie ! s'écria le jeune homme, dans un cri sorti du cœur.

— Songez-y, reprit Minia avec dignité, vos paroles sont une insulte ou un engagement.

— Un engagement, madame, et si vous êtes libre, vous pouvez mettre en toute confiance votre main dans celle d'un honnête homme.

Lady Stève recula, repoussant du geste la main que le duc lui tendait... Elle se rappelait le soir où ce même amant penché vers elle lui demandait un rendez-vous... elle se rappelait les heures de l'attente, son humiliation tout ce qu'elle avait souffert.

— Par grâce, daignez me répondre, signora, reprit William... J'ai vécu de votre souvenir. Je suis le duc de Whitefield, qui a osé vous écrire à Vienne pour vous offrir son nom et sa vie.

— Assez, milord, dit enfin l'Ombra d'une voix tremblante, ce moment est mal choisi pour un pareil entretien. Venez demain à l'hôtel Marini, où quelqu'un digne de foi pourra vous dire qui je suis.

L'Ombra se leva en ajoutant :

— A neuf heures vous serez attendu.

Elle lui fit signe de se retirer. Elle-même s'éloigna.

— Ah ! trompeur ! murmura-t-elle indignée, va, je te connais maintenant, ton cœur ne s'échauffe qu'à la flamme du triomphe, qu'aux applaudissements de la foule : tu veux avoir à toi l'idole que l'on encense, non la femme à la tendresse discrète... Et bien ! c'est la même que tu as trahie deux fois : l'Ombra pour lady Stève et lady Stève pour l'Ombra.

Sans prendre sa mante, sans demander de conducteur, Minia se jeta dans la première voiture venue, gagna son palais, y rentrant sombre et agitée ; arrachant ses tresses noires, baignant son visage pour effacer un masque odieux : au lieu d'une image menteuse, elle vit ses traits couverts d'une pâleur mortelle, altérés par une douleur sans espérance.

Le lendemain, le soleil se leva radieux, comme s'il ne devait éclairer que des gens heureux ; le golfe d'azur était, grâce à ses rayons, parsemé de paillettes d'argent, les barques se balançaient joyeusement, les enfants pressés nus poussaient des éclats de rire, les bateliers chantaient, tout était plein de mouvement et de vie ; rien n'était changé, si ce n'est une femme dont le cœur était brisé.

Lady Stève laissa Barini exhiler sa joie, gardant pour

elle seul
blait raj
le vivac

— Tu

mandée

ble ne

Vive l

côtés...

ainsi qu

gloire s

Barin

tendre p

toute la

Minia

qu'elle a

aussi, ap

couronné

son cors

venue, le

prit un

es yeux

— Est-

— J'ai

soirée, et

— Je

ressembl

fants.

Comm

le visit

vers lui,

prise et

— Lad

— Oui,

ici ? .. N

une visit

en Angle

Par

tais aller

Qu'

En vérit

— Con

lieu de r

— Il p

— Il p

ne l'habi

Non

mon viet

— Par

nom ?

— Je n

vous atte

Une g

errait su

— Où l

Je s

Le jeu

dont l'ai

vre Bari

que cet é

il se leva

— Rest

lord Whi

Puis, s

— Milc

de la per

est incon

tous les